

Regimber contre les aiguillons (25.13–26.32)

David Roper

Lorsque le Seigneur est apparu à Paul sur le chemin de Damas, il lui dit : “Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons” (26.14d). Cette figure tirée de l’agriculture de l’époque est connue encore aujourd’hui. L’aiguillon était un bâton pointu, de 2m50 environ. Lorsque le fermier retournait la terre avec une charrue à une main, il tenait l’aiguillon à l’autre. Avec l’aiguillon il pouvait faire avancer ou tourner le bœuf¹. Parfois, un bœuf fougueux donnait un coup de pied au fermier, mais tout ce qu’il avait pour sa peine était d’être encorépiqué par l’aiguillon, et plus fort qu’auparavant. Il était dur, en effet, de regimber contre les aiguillons.

Les Grecs et les Romains utilisaient l’expression : “regimber contre les aiguillons” pour se référer à la rébellion contre la volonté de leurs dieux. Pour Paul, ces paroles constituaient une condamnation : il avait résisté à la volonté du vrai Dieu. L’Éternel avait un dessein pour la vie de Paul, mais celui-ci le repoussait, et c’était difficile !

Nous allons voir à présent la description de la méthode utilisée par Dieu pour pousser Paul dans une direction qui a surpris ce dernier — et comment Paul utilisa cette même méthode pour pousser un auditeur royal à faire face aux réalités spirituelles. Pendant que vous lisez, faites atten-

tion : le Seigneur pourrait utiliser cette leçon pour vous pousser dans une direction fascinante mais dangereuse, à laquelle vous ne vous attendez pas !

LA SITUATION (25.13–26.1)

Nous commençons par une récapitulation de la situation à Césarée. Plusieurs jours auparavant, le jeune roi Agrippa² et sa sœur Bérénice étaient arrivés pour saluer Festus, le nouveau gouverneur de la Judée (25.13).

En raison de son jeune âge (dix-sept ans à la mort de son père), Agrippa n’avait pas reçu la totalité de l’énorme territoire d’Agrippa I. A la place, il reçut un territoire insignifiant au nord de la Palestine. Au fil des années il obtint quelques terres en plus, mais à la fin son royaume était négligeable à côté de celui de son père. Il jouissait cependant d’une influence considérable parmi le peuple juif, dont le sang courait dans ses veines. En plus, Rome avait fait de lui le gardien légal du sanctuaire de Jérusalem, ce qui lui donnait le droit de nommer le souverain sacrificateur. En fin de compte, il était devenu le chef civil de la foi juive.

Agrippa était un Hérode digne de ce nom : il vivait pour satisfaire à ses propres désirs, son plus notable exploit étant de vivre en concubinage ouvert avec la très belle Julia Bérénice, sa

¹ Dans certains pays, il s’agit désormais d’un instrument métallique qui donne un petit choc électrique. ² Il s’agit d’Hérode Agrippa II. C’est son père, Hérode Agrippa I, qui a fait exécuter Jacques et qui a tenté de tuer Pierre. Son arrière grand-père, Hérode le Grand, avait entrepris de détruire l’enfant Jésus. Agrippa II, le dernier de la dynastie, est parfois appelé “le dernier des Hérodes”. Pour plus d’informations sur lui, voir l’article “La puissance de la résurrection” et l’article intitulé “L’homme qui se prenait pour Dieu”.

sœur, bien que la loi interdît clairement toute relation incestueuse (Lv 18.1–18; 20.11–21). Selon les auteurs anciens, cette relation scandalisait “les Juifs comme les Grecs³”.

A l’âge de treize ans, Bérénice avait épousé un de ses oncles⁴. A la mort de son mari, elle était venue vivre avec son frère, pour être sa reine⁵. Apparemment pour étouffer les rumeurs d’inceste, elle s’est remariée, mais ne pouvait pas rester séparée d’Agrippa. Elle déserta son mari pour revenir vers son frère⁶.

De tous ceux qui avaient besoin d’être poussés vers la voie de Dieu, Agrippa et Bérénice devaient être en tête de liste ! Après plusieurs journées passées avec Festus, le gouverneur “exposa au roi le cas de Paul” (v. 14), avouant qu’il était “perplexe à propos d’un débat de cette sorte” (v. 20). Agrippa avait répondu qu’il serait heureux d’entendre Paul, et Festus n’était que trop content d’arranger l’entretien (v. 22).

Paul avait sans doute entendu parler des deux membres de la famille d’Hérode venus au palais. Il n’aurait pas été surpris d’apprendre qu’ils voulaient sa tête (voir Mt 14.3–12), mais à sa grande surprise, Agrippa voulait plutôt l’entendre prêcher ! J.W. McGarvey essaie d’imaginer l’enthousiasme de Paul :

Cela pouvait-il être vrai ? La brèche entre le Christ et cette famille des plus sanguinaires (...) pouvait-elle être ainsi comblée au point que l’un d’entre eux (...) désire vraiment entendre l’Evangile ? La petite possibilité de convertir un Hérode à la cause du Christ devait faire vibrer son âme⁷ !

Paul n’a pas dû dormir beaucoup cette nuit-là. Enfin vint l’aurore du jour où il allait essayer de convertir Agrippa !

Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent avec beaucoup d’apparat et entrèrent dans la salle d’audience avec les tribuns et les gens haut-placés de la ville. Sur l’ordre de Festus, Paul fut amené (25.23).

Festus ouvre la séance avec une franche confession :

Alors Festus dit : Roi Agrippa, et vous tous présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet de qui toute la multitude des Juifs⁸ est intervenue auprès de moi, soit à Jérusalem, soit ici, en clamant qu’il ne devait plus vivre⁹. Pour moi, j’ai compris qu’il n’avait rien commis qui soit digne de mort ; mais lui-même en ayant appelé à l’empereur, j’ai jugé bon de le lui envoyer¹⁰. Je n’ai rien de précis à écrire au souverain sur son compte ; c’est pourquoi je l’ai fait comparaître devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin d’avoir, après l’interrogatoire, quelque chose à écrire. Car il me semble absurde d’envoyer un prisonnier sans indiquer les motifs qu’il y a contre lui (vs. 24–27).

Plus absurde encore est le fait que le gouverneur n’ait pas relâché Paul, surtout après avoir décidé qu’il “n’avait rien commis qui soit digne de mort¹¹”.

Puisqu’il ne s’agit pas d’un procès formel mais plutôt d’une audience informelle, et puisqu’Agrippa désirait entendre Paul, Festus permit au roi de diriger l’audience : “Agrippa dit à Paul : Il t’est permis de parler pour ta cause” (26.1a).

LE SERMON (26.1–23)

D’un point de vue humain, Paul se trouve ici devant l’auditoire le plus magnifique de sa carrière. A sa place, j’aurais tremblé dans mes sandales, mais Paul n’avait pas peur. Selon le texte occidental, il était “confiant et encouragé

³ Henry E. Dosker, “Herod”, THE INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA, ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 3 : 1383. ⁴ Cet oncle, Hérode de Chacis, n’est pas mentionné dans la Bible et ne se trouve pas sur la liste donnée dans l’article supplémentaire “La famille des Herodes”. Bon nombre de mariages entre oncles et nièces étaient contractés dans la famille des Hérodes. ⁵ Bérénice est appelée “reine” sur plusieurs inscriptions de l’époque. ⁶ Plus tard, lorsque Tite est venu en Judée pour mater une rébellion parmi les Juifs, elle est devenue sa maîtresse et l’aurait épousée si les citoyens de Rome ne s’y étaient pas si fermement opposés. ⁷ J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF THE APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.) 248–249. ⁸ Festus a commis une erreur fréquente parmi les gens critiques. Parce que tous ceux à qui il a parlé ont accusé Paul, alors “toute la multitude” des Juifs l’a accusé. Combien c’est facile de déclarer que “tout le monde” pense ceci ou cela ! ⁹ Festus prend soin de placer le poids de ce dilemme sur quelqu’un d’autre que lui : sur Félix (25.14), sur les Juifs (25.24), sur Paul (26.32). ¹⁰ Festus veut se présenter en homme de décision. En fait, il n’y avait aucune décision à prendre, car l’appel de Paul à César a tout enlevé de sa juridiction. ¹¹ Cette déclaration publique vient trop tard pour Paul, mais elle est sans doute à l’avantage des autres membres de l’Eglise dans la région.

en l'Esprit-Saint". "Alors Paul étendit la main¹² et présenta sa défense¹³" (Ac 26.1b).

Paul exprime en premier sa joie de pouvoir présenter sa défense devant le roi :

Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à présenter ma défense devant toi au sujet de toutes les accusations des Juifs contre moi, car tu connais parfaitement toutes les coutumes des Juifs et leurs discussions¹⁴. Je te prie donc de m'écouter patiemment¹⁵ (vs. 2-3).

Il ne s'agit pas de flatterie, il est heureux parce que le voilà enfin devant quelqu'un qui connaît la situation et qui peut le comprendre, lui. Les anciens auteurs juifs ont confirmé la connaissance qu'avait Agrippa du judaïsme.

Il y a une autre raison, non exprimée celle-là, d'être heureux devant ce roi. De tout son cœur, Paul désire le convertir ! Convertir Agrippa, un Hérode sans scrupules ? Convertir celui qui promenait froidement ses relations incestueuses devant le monde entier ? Convertir Agrippa est sûrement impossible ! Et pourtant, Paul n'est pas de cet avis (2 P 3.9).

Pour Paul, Agrippa est la seule personne dans l'auditoire¹⁶. Aucun autre sermon dans les Actes n'est plus personnel que celui-ci. Paul s'adresse continuellement à Agrippa par son nom, par son titre, et par les pronoms "tu" et "toi" (vs. 2, 3, 7, 13, 19, 26, 27).

Pour bien apprécier la force de ce sermon, il faut imaginer ces deux hommes face à face : le vieil homme enchaîné, le jeune homme en robes royales ; le prédicateur enthousiaste, le prodigue léger ; le premier arrivant à la fin de son voyage, le deuxième au début du sien. Peut-être Paul voit-il quelque chose de lui-même dans ce roi : un homme jeune riche et entêté, plein de potentiel mais allant dans la mauvaise direction, connaissant la loi mais ignorant son but, s'opposant au Christ sans l'avoir examiné. Paul pense-t-il au

fait qu'Agrippa doit avoir à peu près le même âge que lui à sa conversion¹⁷ ? Je n'en suis pas certain, mais je sais que si la volonté de Paul est faite, le jeune roi sera un chrétien avant la fin de cette journée (vs. 28-29) !

A première vue, la défense de Paul ressemble plus à un monologue au sujet de toutes ses expériences. Mais Paul ne se défend pas lui-même ; celui qu'il défend est un Seigneur ressuscité (voir 2 Co 4.5). Son exposition peut se résumer en quatre déclarations¹⁸ faites à la première personne.

"J'ai vécu en Pharisien" (26.4-11)

Aux versets 4 et 5, Paul parle de sa jeunesse dans la foi juive. Festus avait dit que "toute la multitude des Juifs" avait condamné Paul (25.24), mais Paul insiste que si toute la multitude des Juifs disait bien la vérité, ils l'approuveraient plutôt :

Ma vie, dès ma jeunesse et depuis le commencement, s'est passée à Jérusalem, au milieu de ma nation : tous les Juifs le savent. Ils me connaissent depuis longtemps, s'ils veulent en témoigner ; j'ai vécu en Pharisien, selon le parti le plus rigide de notre religion (26.4-5).

Dans sa défense, Paul ne parle pas spécifiquement des charges qui pèsent contre lui. Il dit plutôt qu'il ne pourrait jamais se permettre de maltraiter les Juifs, ni de dénigrer la loi, ni de profaner le temple. Avec les références à sa vie de Pharisien, Paul introduit également les thèmes d'espérance et de résurrection, car tous les Pharisiens croyaient aux promesses de la Parole et aux prophéties de la résurrection des morts (23.6, 8).

Et maintenant, je suis mis en jugement à cause de l'espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères, et dont nos douze tribus¹⁹, qui rendent un culte à Dieu sans relâche nuit et

¹² Geste habituel de salutation devant les autorités avant un discours. ¹³ Cette défense devant un auditoire distingué est la plus longue et la plus éloquente donnée dans le livre des Actes. ¹⁴ Ici, Paul pense sans doute à la controverse dans le judaïsme au sujet de Jésus. ¹⁵ A la différence de Tertulle, Paul ne promet pas d'être bref (voir 24.4). On peut lire le chapitre 26 en cinq minutes, ce qui prouve encore une fois que Luc donne des résumés inspirés des sermons qu'il transcrit. ¹⁶ Désormais, Paul considère que Festus lui est perdu (Mt 7.6). Bien que l'apôtre s'adresse deux fois à tout l'auditoire (26.8, 29), il se concentre surtout sur Agrippa. ¹⁷ Voir 7.58. ¹⁸ Cette section est une adaptation de Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 504-506. ¹⁹ Notez la référence aux "douze tribus". Le mythe des "dix tribus perdues" a donné le jour à une multitude de fausses doctrines. I. Howard Marshall note que "l'idée que seuls les descendants de Benjamin et Juda (royaume du sud) composaient la population juive à l'époque du Nouveau Testament est un mythe qui a la vie dure (voir par exemple Lc 2.36)" (THE ACTS OF THE APOSTLES, The Tyndale New Testament Commentaries, gen. ed., R.V.G. Tasker [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980], 392). Warren W. Wiersbe écrit : "Il est vrai que les dix tribus du nord (Israël) furent vaincues par l'Assyrie en 722 avant J.-C. et partiellement assimilées par celle-ci ; il n'est pas vrai que ces dix tribus furent 'perdues' ou détruites. Jésus (Mt 19.28), Jacques (Jc 1.1), et Jean (Ap 7.4-8 ; 21.21) se réfèrent aux douze tribus" (Wiersbe, 504). F.F. Bruce observe : "Le mythe des dix tribus perdues est étranger au récit biblique" (THE BOOK OF ACTS, The New International Commentary on the New Testament, rev. ed. [Grand Rapids Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988], 463).

jour, espèrent atteindre l'accomplissement. C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs ! (vs. 6-7)

Paul insiste donc que la croyance qui anime la plupart des Juifs constitue la vraie raison de son procès. La première "espérance en la promesse faite par Dieu [aux] pères" avait été la venue du Messie²⁰, la descendance d'Abraham (Gn 12.3 ; 22.18 ; voir Ga 3.16, 19). A l'époque du Nouveau Testament, les Juifs espéraient le renouvellement de la gloire d'Israël que, d'après eux, le Messie accomplirait (voir Lc 1.67-79 ; Ac 3.20-21).

Jointe à l'espérance de la restauration d'Israël était l'espérance de la résurrection²¹ (Lc 7.18-23). Selon Daniel 12.2 : "Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle et les autres pour la honte, pour l'abjection éternelle²²." A la mort de Lazare, Marthe parlait de l'espérance du Juif moyen quand elle dit : "Je sais (...) que [Lazare] ressuscitera à la résurrection, au dernier jour" (Jn 11.24).

La résurrection étant donc une espérance fondamentale des Pharisiens et de tous les Juifs croyant en la loi et les prophètes²³, Paul trouve incompréhensible que ces frères Juifs le traînent devant la justice pour avoir prêché un article de leur propre foi : que Dieu avait ressuscité quelqu'un d'entre les morts. J'entends l'étonnement dans sa voix lorsqu'il s'écrie : "C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs !" (v. 7b). F.F. Bruce saisit l'esprit des paroles de Paul par cette phrase : "les Juifs, de toutes les nations imaginables²⁴ !"

Agité, Paul se tourne vers les autres auditeurs : "Quoi ! jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts ?" (v. 8). Plus d'un assistant

doit s'agiter sur son siège pendant que Paul manie son aiguillon verbal.

En fait, les paroles de Paul s'appliquent à toute l'assistance. La plupart des non-Juifs croyaient en un Dieu (ou des dieux) puissant, qui avait créé toutes choses (17.24-25). Si donc Dieu pouvait créer le monde, pourquoi trouvent-ils si incroyable qu'il puisse ressusciter les morts ? Les paroles de Paul s'appliquent surtout aux Juifs dans l'auditoire (et en premier lieu, à Agrippa) : Si Dieu a ramené d'autres personnes d'entre les morts, pourquoi douter qu'il ait fait la même chose avec Jésus ? Mais il est vrai que la résurrection semblera toujours incroyable à tous ceux qui croient seulement en leurs sens limités, qui n'ont confiance qu'en leur frêles raisonnements, et qui ne s'appuient que sur eux-mêmes.

Ayant lancé son défi à l'auditoire, Paul avoue qu'il s'était trouvé lui-même un jour là où ils sont maintenant. En tant que Pharisien, il avait cru en la théorie de la résurrection, mais il avait rejeté la possibilité que Jésus puisse être ressuscité :

Pour moi donc, j'avais pensé devoir m'opposer très activement au nom²⁵ de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem : j'ai moi-même enfermé dans les prisons beaucoup de saints²⁶, après en avoir reçu le pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on voulait les faire mourir, j'apportais mon suffrage. Et souvent dans toutes les synagogues, pour les punir, je les forçais à blasphémer²⁷. Dans l'excès de ma fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères²⁸ (26.9-11).

Agrippa doit apprendre avec surprise que Paul a persécuté les chrétiens avec autant sinon plus de zèle que lui et sa famille. Les paroles de Paul ont sans doute pour but "de provoquer

²⁰ Voir "Messie" et "Christ" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes. ²¹ Les anglophones trouveront une bonne explication du développement de ces espérances dans William Barclay, THE LETTERS TO THE CORINTHIANS, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 139-140. ²² Voir aussi Job 19.25-27 ; Psaume 16.10 ; Esaïe 26.19 ; Osée 6.2. Ajouter à ces passages les exemples des ressuscités dans l'Ancien Testament (1 R 17.23 ; 2 R 4.35 ; 13.21).

²³ Les Sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, acceptaient les cinq livres de la Loi, mais non les livres des prophètes. ²⁴ Bruce, 463. ²⁵ Paul s'opposait au "nom" de Jésus, c'est-à-dire à tout ce qu'il était, tout ce qu'il avait enseigné. Voir l'article "En son nom". ²⁶ Voir "Saint" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes. L'emploi de ce mot par Paul montre qu'il considère que ces personnes étaient innocentes des crimes dont on les accusait. ²⁷ Paul peut vouloir dire ici qu'il forçait les chrétiens à confesser que Jésus était Dieu, ce qui constituait un blasphème *pour un Juif* (voir "Blasphème" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes) ; mais, le fait qu'il soit obligé de les forcer indique plutôt qu'il les obligeait à renier Jésus, ce qui constituait un blasphème *pour un chrétien*. Le verbe à l'imparfait est traduit par le Français Courant : "Je voulais les obliger ...", ce qui suggère que Paul n'a pas toujours réussi dans ces efforts, un fait qui le rendait sans doute encore plus hostile aux chrétiens. ²⁸ Voici le début du troisième récit dans les Actes de la conversion de Paul. Les trois récits sont examinés dans les articles "En chemin vers la vie d'un disciple" et "Un assassin baptisé!". Voir ce numéro pour d'autres informations sur le récit d'Actes 26.

en ce jeune homme étonné la question : Qu'est-ce qui a provoqué un tel changement dans ce persécuteur²⁹ ?”

“Je vis (...) une lumière” (26.12–18)

Voici justement, selon Paul, ce qui a provoqué cette métamorphose dans sa vie :

A cet effet, je me rendis à Damas, avec les pouvoirs et la permission des principaux sacrificateurs. Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin briller autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus brillante que le soleil. Nous sommes tous tombés par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons (vs. 12–14).

Tout ce qui lui était arrivé³⁰ — y compris son éducation comme Pharisien — c'était donc Dieu qui le poussait à accepter Jésus³¹ (voir Ga 1.15a). Paul avait résisté obstinément, pour son propre malheur. De même, depuis soixante ans, la famille d'Agrippa avait regimbé “contre les aiguillons³²”. Si le roi est honnête, il avouera que cela a souvent été “dur”, par exemple au moment de la mort terrible de son père.

Paul continue : Inondé de lumière, il avait demandé, la voix tremblante : “Qui es-tu Seigneur ?” Et la réponse était revenue : “Moi, je suis Jésus que tu persécutes” (26.15). L'aiguillon divin était devenu une épée qui lui pénétrait le cœur, qui se transformait en scalpel et refaçonnait sa vie ! Le Seigneur ressuscité lui avait donné cette charge :

Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car je te destine à être serviteur³³ et témoin³⁴ des choses que tu as vues de moi et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai pris³⁵ du milieu de ce peuple³⁶ et des païens, vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi (vs. 16–18).

²⁹ McGarvey, 252–253. ³⁰ Paul emploie la forme plurielle, “aiguillons”. Dieu l'a donc souvent poussé ainsi. ³¹ Dans une leçon antérieure, nous avons noté que Paul n'a pourtant jamais été troublé par sa conscience (23.1 ; voir l'article “En chemin vers la vie d'un disciple”). ³² Le contact de la famille Hérode avec Jésus et ses disciples leur avait donné une opportunité unique de connaître le Seigneur et de le suivre, si seulement ils avaient eu un cœur honnête (Lc 8.15). ³³ Le mot grec traduit “serviteur” n'est pas le mot habituel (*diakonos*), mais plutôt un mot qui signifie “sous-rameur”. Le sous-rameur était au poste le plus bas sur une galère. ³⁴ L'apparition de Jésus à Paul lui donne les qualifications nécessaires pour être apôtre. ³⁵ Ce mot peut se traduire “sauvé”. ³⁶ Il s'agit des Juifs. ³⁷ Paul ne se réfère sans doute pas à son premier voyage à Jérusalem (Ga 1.18, 22–24) ; mais il avait l'occasion de le faire lors d'autres voyages vers la capitale (12.25 ; 15.2–4 ; etc.). ³⁸ Voir “Repentir (se)” dans l'article “Glossaire” de la série des Actes.

A celui qui objecterait : “Nous avons seulement ta parole que Jésus te soit bien apparu”, Paul peut répondre : “Si je n'ai pas vu Jésus, comment expliquez-vous les changements qui ont lieu dans ma vie ?”

“Je n'ai pas désobéi” (26.19–20)

A présent, Paul pointe son aiguillon vers le cœur du jeune roi : “En conséquence, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à la vision céleste” (v. 19). Il sous-entend : “Comment pouvais-je faire autrement ?” Si Paul ne pouvait pas faire autrement, la même nécessité incombe à Agrippa !

Paul avait obéi aux commandements du Seigneur, il avait été immédiatement baptisé (22.16 ; 9.18). Il avait également obéi à la mission que le Seigneur lui donnait :

(...) de Jérusalem, dans tout le pays de Judée³⁷, puis aux païens, j'ai annoncé la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance (26.20).

Devant un gouverneur romain injuste et qui ne se refusait rien, Paul avait prêché la justice et la maîtrise de soi (24.25) ; devant ce roi juif impénitent, il prêche la repentance³⁸. Ce roi qui connaît “parfaitement toutes les coutumes des Juifs” (26.3a) sait sûrement que la loi dit : “Si un homme prend sa sœur (...), c'est une ignominie ; ils seront retranchés...” (Lv 20.17). Malgré le danger, Paul brandit inlassablement son aiguillon : “Repens-toi et convertis-toi à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance” (26.20b) !

“J'ai subsisté jusqu'à ce jour” (26.21–23)

Agrippa a besoin d'entendre que s'il change, la vie chrétienne ne sera pas facile. Paul continue : “Voilà pourquoi [non pour un crime inventé de toutes pièces, mais pour avoir prêché le salut des païens en dehors de la Loi] les Juifs se sont emparés de moi dans le temple et ont tenté de me faire périr” (v. 21). De la même manière, les amis

du roi pourront se tourner contre lui s'il donne sa vie à Jésus.

Agrippa doit également savoir que s'il s'engage ainsi envers le Seigneur, celui-ci restera auprès de lui. Paul ajoute donc : "Mais, grâce à la protection de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour" (v. 22). Jésus lui avait dit de se tenir sur ses pieds (v. 16), et Paul avait continué à se tenir sur ses pieds avec l'aide de Dieu. La même force disponible à Paul est également disponible pour le roi.

En s'appuyant sur le Seigneur, Paul a pu remplir sa mission :

(...) je rends témoignage devant les petits et les grands, sans rien dire en dehors de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, c'est-à-dire que le Christ souffrirait et que ressuscité le premier d'entre les morts³⁹, il annoncerait la lumière au peuple et aux païens (vs. 22b-23).

J'entends Paul citer Deutéronome 18, Esaïe 53, et d'autres passages tendant à prouver que le Messie mourrait et serait ressuscité, et que la Bonne Nouvelle serait prêchée aux Juifs et aux non-Juifs. Je l'entends dire également : "Jésus que je vous annonce (...) c'est lui qui est le Christ" (Ac 17.3b) !

Logiquement, la prochaine étape serait normalement de demander à Agrippa s'il veut ou non accepter les écrits de Moïse et des prophètes (26.27). Mais avant que Paul ne puisse le faire, on l'interrompt.

LA SUITE (26.24-32)

Depuis qu'il a cédé la place à Agrippa, au début du chapitre, Festus est resté en dehors de l'entretien. Mais il devient apparemment, au cours de la séance, de plus en plus nerveux. A voir Paul bousculer continuellement son hôte d'honneur, le gouverneur décide de protéger le roi. "Comme il se défendait ainsi, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ta grande érudition⁴⁰ te pousse à la folie !" (v. 24).

L'intervention de Festus nous frappe, mais

ne devrait pas nous surprendre. Un homme si superficiel qu'il peut traiter la plus grande vérité de tous les temps comme de "discussions relatives (...)" à un certain Jésus qui est mort et que Paul affirme être vivant" (25.19), n'aura aucun mal à considérer comme fou le premier avocat de cette vérité.

En réalité, celui qui se comporte comme fou, c'est Festus. Paul répond calmement : "Je ne suis pas fou, très excellent⁴¹ Festus (...); ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime" (26.25). C'est avant de connaître Jésus que Paul avait été fou⁴² (v. 11); mais à présent, il est "dans son bon sens" (Mc 5.15).

Paul se tourne encore vers Agrippa : "Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé" (v. 26). Le christianisme n'était pas un ordre secret; au contraire, l'Evangile avait été crié du haut des maisons (Mt 10.27). La naissance d'Agrippa avait eu lieu pendant les premiers jours du ministère du Christ. Dans sa petite enfance, à part sa nourriture habituelle, on l'a nourri d'histoires de Jésus et de ses apôtres. A présent, il peut confirmer tout ce que dit Paul. Pourtant, s'il le fait, il se mettra dans la situation délicate d'avoir pris le parti de son prisonnier, contre son hôte. Il gardera donc le silence.

Mais si Agrippa pense décourager Paul par son silence, il se trompe : Paul insiste : "Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ? ... Je sais que tu y crois" (v. 27). Si le jeune roi dit qu'il n'y croit pas, il perd le soutien pour ne pas dire le respect des Juifs, s'il dit qu'il y croit, la prochaine question de Paul sera sûrement : "Es-tu donc prêt à accepter que Jésus soit celui dont parlaient les prophètes ?" Agrippa doit dire quelque chose, n'importe quoi, car tout l'auditoire attend sa réponse. Il dit enfin : "Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien⁴³ !" (v. 28).

J'aimerais savoir comment Agrippa dit ces paroles; j'aimerais entendre le son de sa voix, voir l'expression de son visage et observer son

³⁹ Christ n'était pas, bien sûr, le premier à ressusciter d'entre les morts (voir Col 1.18; 1 Co 15.20), mais le premier à revenir avec un corps renouvelé, pour ne jamais plus mourir. ⁴⁰ Festus connaît sans doute la formation rabbinique de Paul. Il a peut-être observé Paul en train de lire ses parchemins dans sa cellule (voir 2 Tm 4.13). Ou bien est-il simplement impressionné par la maîtrise de Paul dans cette présentation ? ⁴¹ Comparer à Luc 1.3; Actes 23.26; 24.3. Voici un exemple du respect dû à la position, même quand on ne respecte pas la personne qui l'occupe. ⁴² Ce mot vient d'un mot grec (*manei*) qui nous a donné en français "maniaque" et "manie". ⁴³ C'est la deuxième fois que le mot "chrétien" est employé dans les Actes. De toute évidence non-péjoratif, il désignait l'ensemble des disciples de Jésus (voir les notes sur Actes 11.26 dans l'article "A Antioche ... pour la première fois").

“langage corporel”. Le texte original peut se traduire de plusieurs manières différentes⁴⁴, comme on le voit à travers les opinions des commentateurs sur ce texte. Certains croient qu’Agrippa est sincère, d’autres qu’il est bien disposé à la position de Paul quoique non convaincu. D’autres encore suggèrent qu’Agrippa démontre un certain sarcasme ici. Puisqu’Agrippa est plutôt bien disposé envers Paul avant, pendant, et après le discours de ce dernier (25.24 ; 26.1, 32), nous pouvons probablement exclure l’hypothèse du sarcasme. Mais nous ne saurons jamais avec exactitude si le roi était réellement proche de la conversion.

Quel que soit le sens des paroles d’Agrippa, Paul les accepte⁴⁵ et les utilisent pour lancer l’appel le plus puissant et le plus éloquent du livre des Actes :

Que ce soit pour un peu ou pour beaucoup, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m’écourent aujourd’hui, vous deveniez tels que je suis⁴⁶, moi [et Paul de soulever ses poignets attachés] à l’exception de ces chaînes⁴⁷ ! (26.29)

Apparemment, Agrippa pense qu’il en a déjà trop dit. Il se lève brusquement, lui et “ceux qui siégeaient” avec lui (v. 30). Et vous savez comme moi que, lorsque le personnage important avec qui vous vous entretenez se lève, l’entretien est terminé !

Dès que Festus et ses invités sortent de la présence de Paul et de son regard suppliant, ils commencent à parler de lui (v. 31a). Leur verdict unanime, le voici : “Cet homme ne fait rien qui mérite la mort ou les chaînes” (v. 31b). C’est donc une victoire pour Paul, mais non celle qu’il aurait souhaitée. Là où il avait voulu plaider pour Jésus, il n’a fait que se justifier lui-même. Là où il avait voulu sauver leur âme, il n’avait fait qu’obtenir leur faveur⁴⁸.

Cependant, le rapport de Festus à Rome n’est pas plus avancé. Il n’a toujours pas de charges formelles contre Paul ! Quelle que soit la lettre

que Festus a finalement écrite, nous pouvons nous assurer qu’il a mis la responsabilité de la mauvaise gestion de l’affaire sur quelqu’un — n’importe qui — d’autre que lui-même. Le rapport a dû être plutôt favorable envers Paul, puisqu’il a été bien traité aussi bien en voyage qu’une fois arrivé dans la capitale (28.16, 30–31).

Il reste un dernier point au chapitre 26, un incident quasi incroyable. Un membre de la famille Hérode n’approuverait jamais un disciple de Jésus. Il est inconcevable qu’un chef juif en bonnes relations avec le souverain sacrificateur puisse dire un mot en faveur de Paul. Et pourtant, Hérode Agrippa II, celui qui avait nommé le souverain sacrificateur dont l’obsession était d’assassiner Paul, fait les deux. “Agrippa dit à Festus : Cet homme aurait pu être relâché, s’il n’en avait appelé à César” (v. 32). Le dernier des Hérode avait été impressionné par l’homme et son message. Le texte nous laisse avec un certain sens de ce qui “aurait pu” se passer. Mais nous n’en saurons jamais rien.

CONCLUSION

Nous voyons maintenant Paul, déçu, qu’on ramène à sa cellule, et nous sommes tentés de dire : “Quel gâchis ! Un des plus beaux sermons jamais prêchés par Paul, et pas une seule personne n’est convertie !” A la réflexion, par contre, nous comprenons que rien n’a été gaspillé. Agrippa et les autres ont vu la lumière — ce n’est pas la faute de Paul s’ils ont fermé les yeux. Paul leur a prêché Jésus, les laissant sans excuses.

Toute personne qui lit ces versets devrait se mettre à la place d’Agrippa. Il faut ressentir les coups de l’aiguillon du Seigneur, alors qu’il essaie par sa Parole de changer la direction de notre vie. Il faut entendre Paul qui supplie : “Plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m’écourent aujourd’hui, vous deveniez tels que je suis” — un chrétien, un disciple de Jésus (Ac 26.29). Chacun doit décider pour lui-même si oui ou non il répondra au Seigneur. On peut être

⁴⁴ Une traduction brute serait : “Dans un peu, tu me persuades de faire chrétien.” Le mot traduit “faire” peut aussi se traduire “agir”. L’expression “dans un peu” peut se référer à l’effort de persuasion de Paul. Sans savoir comment Agrippa a dit ces paroles, nous ne pouvons savoir s’il était sincère. ⁴⁵ Que Paul ait pris au sérieux les paroles d’Agrippa milite en faveur de la sincérité de celui-ci. ⁴⁶ Notez qu’Agrippa parle de “devenir chrétien”, alors que Paul parle de devenir “tels que je suis”. La vie de Paul démontre la réalité de la vie chrétienne. ⁴⁷ Trente années auparavant, Paul n’avait pas hésité à lier hommes et femmes chrétiens (Ac 9.2 ; 26.10) ; à présent, il ne souhaiterait ces chaînes pour personne ! ⁴⁸ Luc continue à accumuler les déclarations officielles de l’innocence de Paul. Voir l’article “La plus grande suite jamais écrite”, le but *apologétique* de Luc.

comme Paul, qui n'a pas désobéi à la vision céleste (v. 19b), ou comme Agrippa, qui s'est levé et a quitté la salle. Lequel de ces choix a été le nôtre ? ♦

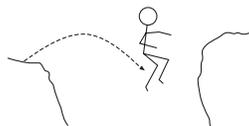
NOTES POUR AIDES VISUELLES

Trouvez un bâton de 2m50 et taillez la pointe pour faire un aiguillon. Montrez comment on tenait l'aiguillon : à l'horizontale, à hauteur de la taille. Tenez cet aiguillon pendant que vous enseignez cette leçon, et ponctuez avec lui les coups de Paul sur Agrippa.

Si vous décidez d'accentuer l'idée de "presque" dans cette leçon (voir NOTES POUR SERMONS), mettez au tableau : 1) une équation erronée ; 2) un mot familier mais mal orthographié ; 3) le dessin d'un homme qui essaie sans succès de sauter au-dessus d'un abîme. Par exemple :

14
+17
32

Dovid
Roper



Posez la question : Quel élément ces illustrations ont-ils en commun ? C'est que toutes montrent l'idée du "presque". Le calcul est "presque" correct. Le nom est épilé "presque" correctement. L'homme qui saute par-dessus le vide y arrive "presque". Chaque illustration montre une chose qui est "presque" correcte, mais pas tout à fait. Le calcul n'est pas correct à 97%, il est faux à 100%. Le nom n'est pas orthographié correctement à 90%, il est mal orthographié à 100%. L'homme n'arrive pas à 7/10e de la distance au-dessus du gouffre ; il n'y arrive pas du tout ! "Presque" ne suffit absolument pas !

NOTES POUR SERMONS

L'histoire de la non-conversion d'Agrippa est la dernière leçon de la série proposée dans l'article du "Le commencement de la prédication de l'Évangile dans sa plénitude", dans la série des Actes, Vol.1, No.1. Si vous prêchez toute la

série, vous pouvez utiliser cette leçon-là, ou bien choisir une des idées qui suivent.

L'approche classique à cette non-conversion est le sermon intitulé : "Presque convaincu" ou bien "Presque — mais perdu". Les anglophones pourront trouver des illustrations de la tristesse du mot "presque" dans Charles Swindoll, *THE STRENGTH OF AN EXACTING PASSION* (p. 125) et Clovis Chappell, *VALUES THAT LAST* (pp. 20–21). Voici une pensée utile : Il y a deux sortes de gens : ceux qui deviennent "presque" chrétiens, et ceux qui deviennent "complètement" chrétiens. Cette idée peut également être employée dans un examen de Marc 12.34 et intitulée "Pas loin du royaume".

Dans le livre de Swindoll mentionné ci-dessus, Swindoll donne également une série de suggestions sur "comment parler de Jésus à un ami non-chrétien" (pp. 132–133).

Vous pourriez faire une étude intitulée "Le jeune homme riche" en comparant Agrippa avec le jeune homme de Matthieu 19, Marc 10, et Luc 18. Il y a des ressemblances et des différences, mais à la fin les deux ont laissé échapper la meilleure occasion de leur vie.

Le cœur de cette histoire est le troisième récit de la conversion de Paul. Puisque nous avons déjà étudié ce récit dans des numéros antérieurs, j'ai mis l'accent ici sur la méthode utilisée par Paul pour essayer de convertir Agrippa. Vous préférerez peut-être mettre l'accent sur la conversion elle-même (voir notes sur Actes 22 dans l'article du "Comment faire une apologie"). Dans une étude d'Actes 26, le prédicateur Mark Clairday souligne le zèle démontré par Paul avant et après sa conversion. Il parle du "zèle mal-placé" de Paul lorsqu'il persécute les chrétiens, du "zèle réorienté" de Paul après l'apparition du Seigneur, et du "zèle d'évangéliser" de Paul dans son effort de convertir Agrippa.

Dans une étude sur Actes 26 intitulée "Éviter l'évidence" le prédicateur Rick Atchley montre comment Paul met l'accent sur le Christ dans ce sermon : la réalité du Christ, la résurrection du Christ, la révélation concernant le Christ, l'appel du Christ (même aux non-Juifs), et la réponse à Christ.

Bien que j'aie beaucoup parlé d'Agrippa, Festus mérite notre attention. On pourrait prêcher un sermon intitulé : "L'homme ignorant — et fier de l'être", du 26.24 où Festus décrie

la “grande érudition” de Paul. 1) Festus ignore l’immense différence entre le judaïsme et le christianisme (25.19a), comme certains ignorent de nos jours la distinction entre l’Ancien Testament et le Nouveau Testament. 2) Il ignorait la résurrection du Christ (25.19b), comme certains ignorent de nos jours l’importance de la résurrection corporelle du Christ. 3) Il ignorait le serviteur de Dieu (25.24 – “cet homme”) : qui il était, ce qu’il défendait, ce qu’il enseignait, comme beaucoup ignorent toujours la Bible

et ses enseignements. 4) Il ignorait les valeurs spirituelles (26.24), comme notre monde matérialiste les ignore toujours. 5) Il ignorait la responsabilité personnelle pour ses péchés (25.14, 24 ; 26.32), comme la plupart des gens qui aiment charger les autres de cette responsabilité. 6) Il ignorait les conséquences qui tombent sur ceux qui évitent de répondre à Dieu. Vous pourriez intituler un tel sermon : “L’homme perplexe” (25.20 – perplexe au sujet de la différence entre l’Ancien Testament et le Nouveau Testament, etc.).

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 1997, 2006
Tous Droits Réservés